

Le sport spectacle, ses rêves et sa réalité

On a tous un jour rêvé sur un exploit sportif. Mais que l'on soit amoureux du sport, ou qu'on n'en ait plus rien à faire, il ne suffit pas de zapper sa télé pour y échapper. Les grands trusts qui payent des fortunes en redevances télé (5 milliards de francs à Atlanta) et en budgets publicitaires (27 000 F la seconde pendant la coupe d'Europe), nous les refont payer de force : dans chaque verre de Coca, dans chaque paire de Nike ou de Reebok, dont les jeunes sont devenus drogués.

Mais il y a plus grave que le problème de l'argent. Le sport est censé porter des valeurs exemplaires, celles de la jeunesse et de l'espoir. Mais est-ce de l'effort personnel ou de la cruauté quand on voit un maillot jaune du Tour de France qui n'en peut plus, être remis en selle de force par son directeur sportif ?

Où est la loyauté quand le football de haut niveau devient l'art de cogner dans le dos de l'arbitre, de faire faire des fautes à l'adversaire ? Est-ce du respect quand en Formule 1, on ajoute les ravitaillements en essence, dangereux et inutiles, mais qui corsent le spectacle ?

Le vélo de Chris Boardman qui a écrasé le record de l'heure d'Anquetil a été conçu par une firme qui fabrique l'hélicoptère de combat Tigre : tests en soufflerie enregistrés sur ordinateur, cadre monocoque de Kevlar, etc. On compare des progrès techniques.

La vie des athlètes de haut niveau est pire que celle d'une souris de laboratoire. On manipule la chimie de leur organisme : l'acide lactique qui apparaît avec la fatigue provoque les brûlures musculaires. Alors on les entraîne à le supporter, 7 jours sur 7, pendant des mois et des années. L'utilisation de produits défatigants fait partie de la fabrication des champions : le jeu consiste à ce que les dopeurs aient un produit d'avance qu'on ne sache pas déceler.

Que valent les médailles nationales quand les athlètes des pays pauvres ne peuvent trouver chez eux la technologie avec laquelle se fait en réalité la compétition, et doivent se vendre aux pays riches ? Ce sport-là n'est même plus un dérivatif à la violence : aux USA, les sportifs sont responsables

de 6 fois plus de cas de violences que la moyenne, contre leurs femmes. Le boxeur Mike Tyson, condamné et bouclé 3 ans pour viol, reste considéré comme un champion. En France, 5% des hospitalisations, 10% des arrêts de travail sont dus au sport.

Les chefs d'Etat reçoivent les champions pour s'appropriier leurs exploits. Le président américain Gerald Ford disait : "un succès sportif peut servir une nation autant qu'une victoire militaire". Le sport est pour les gouvernants le meilleur moyen par lequel on nous conditionne à soutenir, sans réfléchir, par simple réflexe, un drapeau, un Etat. C'est le moyen par lequel on veut nous faire oublier que, travailleurs, nous sommes exploités par des profiteurs de notre propre pays.

Qui s'indigne de voir systématiquement des femmes transformées en potiches bonnes à embrasser les mâles vainqueurs ? Nous sommes des millions à nous en remettre aux réflexions d'individus comme Thierry Roland : sympathisant d'une organisation violente d'extrême droite (l'OAS), partisan de la peine de mort, il ne supporte pas l'idée qu'une femme puisse commenter un match de foot.

Un autre sport existe, sans l'argent, sans l'acharnement de la victoire à tout prix, sans le faux espoir du pauvre qui s'en sortirait en devenant champion. Dans des milliers de petits clubs, des amoureux du vélo ou du foot, le font pour le plaisir. Et des milliers de bénévoles se dévouent pour organiser, entraîner. La télé les ignore. Et nos enfants ne disposent à l'école que de 2 ou 3 misérables heures de sport par semaine.

Le stade de France atteint 85 000 places. Les Romains, il y a 2 000 ans, en ont construit un de 150 000. Après quoi leur empire, vermoulu par la trop grande exploitation des esclaves, s'écroulait.

15/7/1996

L'Ouvrier n° 54

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

Pour recevoir d'autres numéros, nous aider, nous écrire :
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX